Le grincheux

Autor(en): **Champédry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-203140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

44me ANNÉE — N° 9. — Samedi 3 mars 1906.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Est-ce bien nous ?

SUR LA PENTE, la pièce de Benjamin Vallotton, que la Muse vient de jouer cinq fois, devant cinq salles combles, a donné lieu à des jugements très divers.

Nous ne parlerons pas des justes remarques qu'on a faites de certains défauts scéniques. Tout intéressant qu'il soit, le dialogue ne peut, au théâtre, tenir lieu de mouvement et, s'il se prolonge un peu, il fatigue infailliblement. C'est un défaut auquel il est facile de parer et qui certainement ne se retrouvera pas dans les prochaines œuvres théâtrales de Vallotton ; car il nous en donnera encore, espérons-le.

Il est d'autres reproches adressés à « Sur la pente ». Des spectateurs se sont vexés du tableau que fait Vallotton de ses compatriotes.

— Ce n'est pas nous ! disent-ils. Si les Vaudois ont jamais été comme cela, ils sont aujourd'hui tout autres. C'est un grand tort de les montrer toujours le verre en main. Le canton où vient de prendre naissance le grand mouvement suisse contre l'absinthe, n'est pas un pays de buveurs, etc., etc.

Ce dernier argument n'est pas le plus concluant. Un méchant esprit pourrait prétendre que si la guerre contre l'absinthe a commencé chez nous, c'est sans doute que sa nécessité y était plus évidente. En cela, il se tromperait sûrement, car nous ne sommes certes pas plus contaminés que d'autres. Le mouvement était dans l'air : l'affreux crime de Commugny l'a fait éclater. Voilà tout.

Mais, revenons à la pièce de Vallotton. Est-il un seul des personnages quelle met en scène que nous n'ayions rencontré quelque part, et plus d'une fois chez nous ? Non. Ce sont tous des types vrais, vivants et bien vivants dans le pays. Les plus « poussés » d'entre eux ne sont pas les moins ressemblants. D'ailleurs, il n'en est aucun dont, bon Vaudois que nous sommes, nous rougissions d'être le compatriote. Ce sont tous de braves, d'honnêtes gens, au fond, que les Vaudois de « Sur la pente ». Ils ne sont pas parfaits. Qui donc l'est ?

A côté de leurs défauts, ils ont leurs qualités. Pourquoi donc ne veut-on voir que ceux-là ? Et, dans ces défauts, il n'en est aucun que l'on ne retrouve chez tous les hommes, sous quelque latitude qu'on les aille chercher.

L'auteur de « Sur la pente » voit beaucoup et voit bien. Quand il prend la plume, c'est pour écrire ce qu'il a vu ; rien d'autre. Ce n'est pas un photographe qui retouche ses portraits.

Les Vaudois de Vallotton ont le grand faible national : le manque de volonté. Et mais, c'est tout naturel. Quel est le Vaudois, je vous le demande, qui n'en soit atteint peu ou prou ? Il est quelques exceptions, je le veux bien. Leur existence ne fait que confirmer la règle, comme eût dit le bon M. de la Palisse.

Nous nons pâmons parfois d'admiration devant le réalisme extrême de certaines pièces parisiennes. Ce réalisme est-il plus intéressant ou plus édifiant que celui de « Sur la pente » ? Nous le connaissons moins, il nous touche de moins près, surtout ; c'est là tout le secret de l'immunité dont il jouit chez nous.

Si certaines scènes de Vallotton nous ont désagréablement frappés, c'est par leur vérité même. L'optique du théâtre grandit un peu, c'est vrai. Il n'y a pas de mal à ça, en l'occurence : les qualités, comme les défauts, en bénéficient. Et si ces derniers nous apparaissent d'autant plus regrettables, nous n'en sentirons que plus vivement le désir de nous en corriger. Notre conversion ne sera peut-être pas aussi prompte que celle de Badoux, — un peu rapide pour être vraisemblable — ; qu'importe, pourvu qu'elle soit.

Les Vaudois de « Sur la pente » sont donc bien des Vaudois du canton de Vaud, sur la vie desquels on peut faire des réserves, sans doute, mais avec qui nous n'hésitons point à nous reconnaître un lien de parenté. Leurs qualités et leurs défauts sont un peu les nôtres, à tous. Et, allez, dans le vaste monde, « il y en a beaucoup comme nous » !

J. M.

*

N.-B. On nous annonce que des représentations de « Sur la pente » vont être données par la Muse, à Orbe, Yverdon et Cossonay.

A la visite. — C'était le jour de la « visite », dans une de nos écoles. On procédait à l'examen de géographie. Un élève a pour sujet : « Le Sahara ».

Le maître déroule la carte d'Afrique.

L'élève montre du doigt l'espace occupé par l'immense désert, mais, tout interloqué, ne peut articuler un mot.

— Voyons, Jean, traite-nous ton sujet, fait l'instituteur ; dis-nous ce que tu sais du Sahara.

De plus en plus intimidé, l'enfant reste muet.

Alors un membre de la commission scolaire s'avance et, lui frappant amicalement sur l'épaule :

— Allons .., allons..., Jean, faut pas avoir peur. Montre-nous voir la Dent de Vaulion.

Au régime. — Deux jeunes gens viennent de s'épouser. Ils n'ont écouté que leurs cœurs et ne se sont point préoccupés de l'avenir. Ils s'aiment ; cela suffit.

Le lendemain des noces, le mari surprend sa jeune femme en pleurs devant le fourneau potager. Il lui demande la cause de ses larmes.

— Oh ! répond-elle, je n'ai pas osé te dire que je ne sais même pas préparer une soupe.

Alors, l'attirant à lui et lui donnant un bon baiser.

— Console-toi, ma chérie, il n'y a quand même rien pour la faire, la soupe.

Eintrè vegnolans. — Vo mettè trâo dé fémé à voutra vegna, père Blanc ; vo z'allâ la férè crévâ. Dè trâo volliâi la férè rapportâ, cein ne vâo pas dourâ grand teimps.

— Yamo mi que le crevâi ein rapporteint, què mè ein atteindeint.

Le grincheux.

Bons bourgeois ! dans le vert feuillage
Où tremblent de légers frissons,
Entendez-vous ce babillage :
Tendres aveux de deux pinsons ?
Cet amour à la pastorale
Est pour offusquer la morale !...

— Nenni ! bonhomme ; oh ! que nenni :
Qui mal y pense soit honni ! —

Bons bourgeois ! relevez la tête
Et regardez dans ces ormeaux :
Ne voyez-vous pas, près du faîte,
Le nid qu'ils font dans les rameaux ?
Reportons-les, coûte que coûte,
Aux foyers qu'ils ont fuis, sans doute !...

— Nenni ! bonhomme ; oh ! que nenni :
Au printemps, l'oiseau fait son nid ! —

Bons bourgeois ! il est temps encore,
Tout le mal se peut réparer :
Tandis que l'un d'entre eux picore,
Il s'agit de les séparer !
Chassons-les, par manœuvre adroite,
L'un, par la gauche, et l'autre à droite !...

— Nenni ! bonhomme ; oh ! que nenni :
Par Dieu lui-même ils sont unis ! —

Bons bourgeois ! c'est la main du diable,
Non pas de Dieu, que je vois là !
Le mal est irrémédiable :
C'est votre faute !... enfin voilà !
Ils vont payer cher l'allégresse
Du fol amour de leur jeunesse !...

— Nenni ! bonhomme ; oh ! que nenni :
Leur tendre amour sera béni ! —

Bons bourgeois ! votre esprit s'égare ;
Vous songez à votre printemps !
Mon cœur, lui, ne veut qu'un cigare
Et qu'un verre, de temps en temps :
Seules amours qu'un cœur austère
Doive s'accorder sur la terre !...

— Nenni ! bonhomme ; oh ! que nenni :
Votre cœur s'est tout racorni ! —

Bons bourgeois ! cessons nos querelles,
Ne nous chamaillons plus en vain :
Laissons l'amour aux tourterelles
Et prenons quelques doigts de vin
Pour dérider nos fronts sévères !...
Aux vieux garçons, vidons nos verres !...

— Nenni ! bonhomme ; oh ! que nenni :
Buvons un verre au nouveau nid ! —

CHAMPÉDRY.

Bonne nuit. — Pierre à l'assesseur, quand il est à la pinte, ne sait plus rentrer à la maison. Il s'attarde jusqu'à la dernière minute.

— Alors, Pierre, lui demande un ami, quand tu rentres à la maison, que dis-tu à ta femme ?

— Oh ! bien, j'y dis : « Bonne nuit ! » Et puis, c'est elle qui dit le reste.

Il y a du vrai. — Un faux-monnayeur comparaît devant le tribunal.

Le président, avec sévérité.

— Accusé, pourquoi vous êtes-vous laissé aller à fabriquer de la fausse monnaie ?

— Mossieu le président, c'est que je trouvais qu'il y en avait pas assez de vraie.